

Milon
(Anjou)



Milon
(Bretagne)

Famille Milon

«François de Raconis à Neuville, Jean Courtin à Rosay, **Benoît Milon à Wideville**, Raoul Moreau à Grosbois sont tous de simples Gentilhommes ou, au plus, des Officiers de la Couronne, mais qui n'appartenaient pas à la Noblesse de Cour ni à la Noblesse d'Épée»

Anjou, Bretagne ? Paris, Île-de-France

Armes :

«D'azur, à trois têtes de lévrier d'argent posées 2 & 1»
(selon peintures chapelle du château de Wideville ?)
mais d'origine angevine plus probable
comme suit :

Milon de Villiers ou de La Fontaine-Milon,
seigneurs de Lernay (famille anoblée par charge en 1574) :
«De gueules, à la fasce d'or chargée d'une merlette
de sable accompagnée de trois croissants d'argent»
Devise : "NON EST QUOD NOCEAT"

> [compléments héraldiques, Armorial d'Hozier p.6 & suiv.](#)

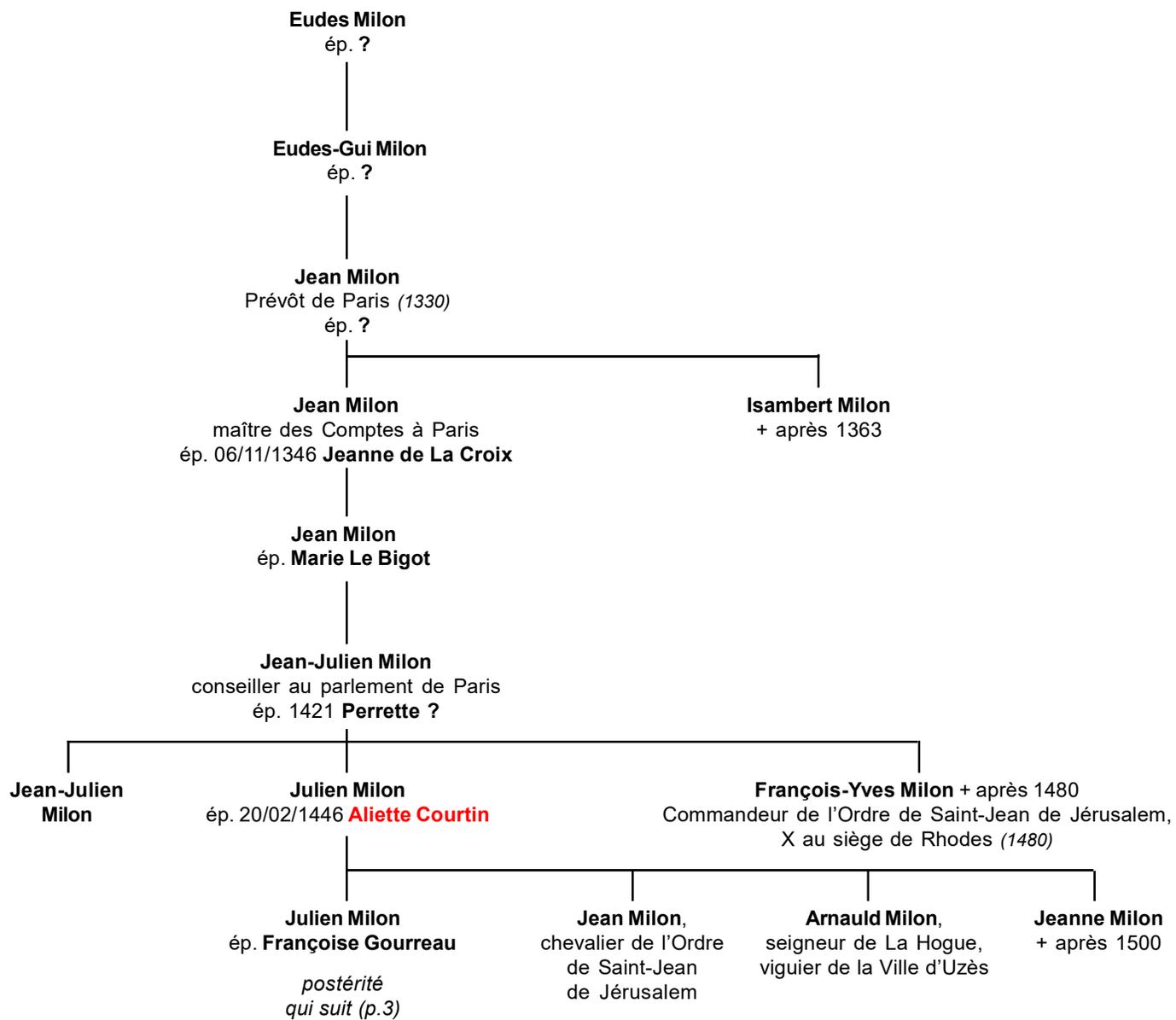
Sources complémentaires :

*Nobiliaire du comté de Montfort (SHARY, Adolphe de Dion),
Base Roglo,
sur Wideville : «Châteaux «brique & pierre» en France,
essai d'architecture» (Josiane Sartre) in Google Books,
"Journal de L'Estoile pour le règne de Henri IV et le début
du règne de Louis XIII" T. III 1610-1611 & Oeuvres
diverses, texte intégral NRF, 1960 (& autres tomes en
reprint Hachette BNF 2013),
Armorial d'Hozier,
«Wideville_le château», Catherine Grodecki, 1978*

© 2010 Etienne Pattou
dernière mise à jour : 13/12/2023
sur <http://racineshistoire.free.fr/LGN>

Milon

Origines



Milon

Wideville

2

Julien Milon
et **Françoise Gourreau**

Julien Milon + après 1539
seigneur de La Léaudière (*Mûrs-Erigné, 49*)
ép. 19/03/1528

Marguerite de La Léaudière

Julien Milon,
seigneur de la Léaudière,
conseiller du Roi,
maître des Comptes
en Bretagne, Receveur
des Traités en Anjou
ép. 04/09/1557

Jeanne-Madeleine
Le Peletier ° 1537

Charles Milon
chanoine de Torus,
Prévôt de l'Eglise
Saint-Martin

Benoît (alias François ?) Milon ° 17/10/1539 (1529, 1530?)
+ 03 ou 23/07/1593 (*Paris, inh. dans la chapelle Saint-Benoît dotée par lui à Saint-Germain-L'Auxerrois*) (teste 28/06)(? l'épithapier du Vieux Paris lui donne 63 ans 9 mois et 17 jours) seigneur de Wideville (par achat en 1579 finalisé le 26/07/1594, 53.000 £), Launay-Faucille, Boisgasse, Sautour (à Crespières, en partie), La Sourdière (20/05/1587), Maurepas, Tillancois, Bougival, fief du Prieuré, Grand-Hôtel & village de Davon, Ollainville (91, dès 1570 par achat et revendu au Roi Henri III le 20/09/1576) et Bizon, Contrôleur de l'Ecurie du Roi (dès 1564), Trésorier des Guerres (~1568/71, charge anoblissante), 1^{er} Intendant (1573) & Contrôleur-Général des Finances (dès 1574), Président de la Chambre des Comptes, au Conseil d'Henri III puis pour la Ligue (1589-1593), Intendant des Ordres du Roi (*Saint-Esprit, nommé 27/12/1580-1584*), en disgrâce (1584), conseiller d'Etat (1585) (fils de Julien + 1539 et de Marguerite de La Léaudière) (*bâtit le château de Wideville dans son état actuel ~1584/85 ; vend sa seigneurie de Mormoulin, mouvante de Wideville (50 ha. près Saint-Germain-en-Laye) le 16/06/1583 pour 15.000 £ à son supérieur : Pomponne de Bellièvre, Surintendant des Finances : celui-ci devenant de fait son vassal !*)

ép. 07/02/1564 **Madeleine de Crèvecoeur** ° ~1540 + 23/12/1629 (*Paris*)
dame de Davron et Wideville, Grisolles, La Haute-Maison et La Sourdière (21/04/1595) (fille de Jean + 1563 et de Catherine Lange ; veuve, elle ép. 2)
Nicolas Chevalier, seigneur de Grigny, Chancelier de la Reine,
Président à la Cour des Aides)

Pierre Milon
secrétaire
du duc d'Anjou
puis du Roi
(devenu Henri III)

Balthazar Milon
seigneur
de Boisneuf,
Intendant
de Touraine



D'après L'Estoile,
Milon serait le fils
d'un serrurier de Blois,
ce qui semble pour le moins
caricatural ! dans son Journal,
il le décrit en outre comme
un parvenu : «un champignon
de fortune, venu en peu
de temps»)

Benoît Milon négocie en sous-main pour le Roi
(dans les Etats étrangers ?, ~1584) sous le nom
d'emprunt de Rencourt.
Il revend ~1576 au Roi la terre d'Olinville près
de Chartres-sous-Monthéry pour 60.000 £ (*qu'il avait
achetée 30.000 £*) : cette terre est donnée à la Reine
par le Roi ; peu après sa mort, une saisie de tous
ses papiers est effectuée chez sa veuve (10/1594)

Julien Milon + après 1613
écuyer, seigneur
de La Léaudière
et de Lernay, Trésorier
de France
ép. 17/02/1591

Françoise Bouet

postérité
qui suit (p.4)

Marie-
Madeleine
Milon
ép. ?

Jeanne
Milon
ép. ?

Madeleine lègue Wideville à sa nièce :

Madeleine de Boullenc dite de «Crèvecoeur-Grisolles»

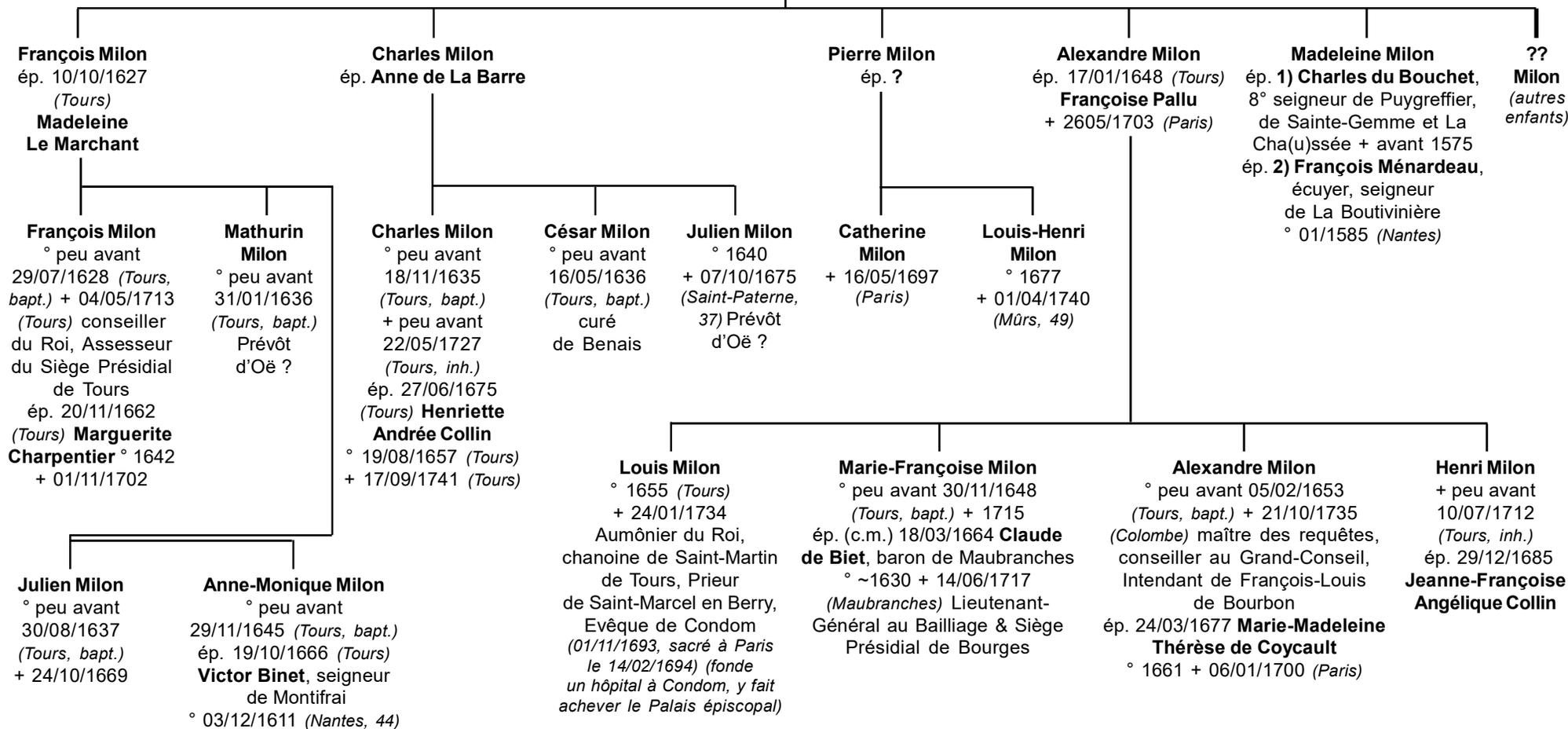
° 1607 + 11/04/1636 héritière de Grisolles (*de sa soeur, 1627*),
qui ép. 22/05/1622 et/ou 31/01/1623 **René de Longueil**, marquis de Maisons,
Gouverneur de Saint-Germain, Versailles et Evreux + 01/09/1677
[René de Longueil vend Wildeville le 29/09/1630 à Claude de Bullion, ancien
Ambassadeur, Surintendant des Finances contre 10.000 £ tournois de rente]

Milon

Touraine

3

Julien Milon
et Françoise Bouet



Milon

Bretagne

*Non connectés
(armes similaires)*

Bertrand Milon ° avant 1439 (*lieu-dit La Ville-Morel à Broons*) fl 1476
seigneur de la Ville-Morel, armé chevalier en 1439 par le connétable
au siège d'Avranches, Diplomate, Ambassadeur du duc de Bretagne
à la Cour de Rome (à 2 reprises), Procureur-Général au Parlement de Bretagne,
Président et Juge universel de Bretagne, Sénéchal de la Baillie de Ploermel
et de Rennes (*Il fut le juge de Jean Le Muet qui fut condamné à mort et décapité à Saint-Malo
pour complot avec les anglais. Le 4 avril 1460, il fonde l'université de Nantes,
à l'initiative du duc François II*)
ép. **Jeanne de Broons**

d'où :

Guillemette Milon + ~1435/37 & **Jeanne Milon** + 1498,
toutes deux Abbesses de Saint-Sulpice (à *Saint-Sulpice-la-Forêt*),
& **Nicolas Milon**, Abbé de Saint-Étienne de Caen entre 1401 et 1414 (*ou 1416 ?*)

Armes de cette famille Milon : «*D'azur, à trois têtes de levrier d'argent,
dentées, languées & accolées d'or*»

Sources

Émile Le Giemble, «Petite histoire de Broons et des Broonais»,
Éditions Le Livre d'histoire, Paris, 2004
«Histoire de Bretagne», section Parlement general,
ou Etats de Vannes de l'an 1451, 1138, Guy-Alexis Lobineau.
Célestin Hippeau, «L'abbaye de Saint-Étienne de Caen», 1066-1790,
Caen, A. Hardel, 1855, pp. 125–128

Milon

Annexe héraldique

Familles Milon & homonymes recensées

MILON de PROPIERES (Lyonnais) :

"De gueules, au lion d'argent, parti losangé d'or & de gueules".

MILON DE BEAUMANOIR

"D'azur à trois têtes de lévrier coupées d'argent colletées de gueules, bouclées d'or"

MILON DE LA VILLE-MOREL

"D'azur à trois têtes de lévrier arrachées d'argent lampassées & colletées dor"

MILON DE LA FONTAINE-MILON (Seigneurs de la Léaudière et de Lemay)

Fontaine-Milon Maine-et-Loire, France

"De gueules à une fasce d'or, chargée d'une merlette de sable, et accompagné de trois croissants d'or."

(variante aux "croissants montants d'argent")

MILON DE VILLIERS (Anjou)

"De gueules à une fasce d'argent, chargée d'une merlette de sable, et accompagné de 3 croissants montants d'or"

GRAND ARMORIAL DE FRANCE (tome 5 p.63)

Millon alias Milon

MILON Bretagne, Anjou, Berry ; anobli par charge en 1574 Preuves pour les Ecoles militaires en 1780 seigneurs de Mesme, Boisbonard, Villeperdue et La Borde

"De gueules, à une fasce d'or chargée d'une merlette de sable, accompagnée de trois croissants d'or, posés 2 & 1"

Devise : "NON EST QUOD NOCEAT"

Armorial général de Bourges et Paris 2 Nouveau d'Hozier 238

MILON Bretagne, anobli en 1670 ; seigneurs de La Touche, Vergeral, Launay

"D'argent, au dextrochère vêtu & ganté de gueules, soutenant un épervier de sable, membré d'or"

Pièces originales 1697, Potier de Courcy

MILON Champagne, alias Millon de Châteauevieux

Echevin de Paris en 1732, comparant à Châlons-sur-Marne en 1789.

"D'argent, à quatre fusées et demies d'azur, au chef de gueules plein"

Pièces originales 1966, La Roque et Barthélémy, Borel d'Hauterive, 1859

MILON Champagne

"D'or, à deux fasces de gueules, à l'orle de sept merlettes du même, et un écusson d'argent, burelé d'azur, chargé d'un lion de gueules, brochant en abîme"

Dossiers bleus 449



Milon de la Ville-Morel (Bretagne)
D'azur à trois têtes de lévrier arrachées d'argent, lampassées et colletées d'or.

Millon de La Ville-Morel
(Bretagne)



Milon de Beaumanoir
D'azur, à trois têtes de lévrier coupées d'argent, colletées de gueules, bouclé d'or.

Millon de Beaumanoir
(Bretagne)



Millon de Beaumanoir & blason sculpté



parti Millon-du Bouays & blason sculpté



MILON alias de Villiers
De gueules à la fasce d'or, chargée d'une merlette de sable, et accompagnée de trois croissants d'or.

Millon de La Fontaine-Milon
alias de Villiers
(Anjou)



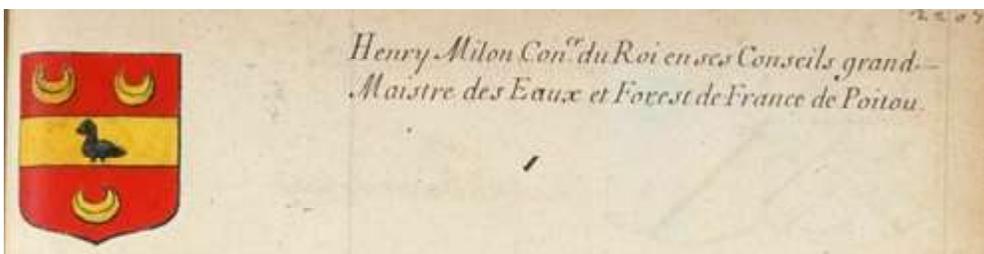
Millon de Propières
(Lyonnais)



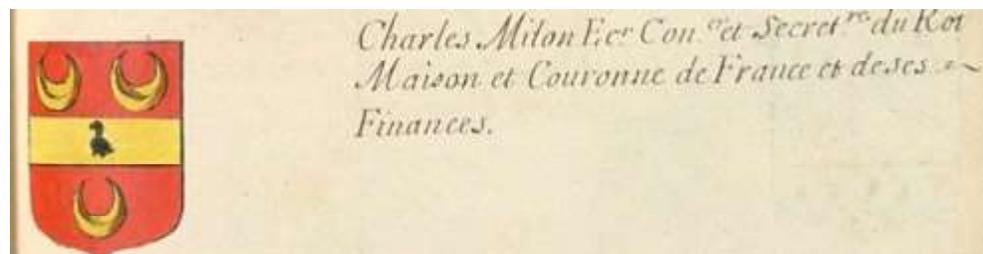
Louis Milon de Villiers, évêque de Condom

Milon

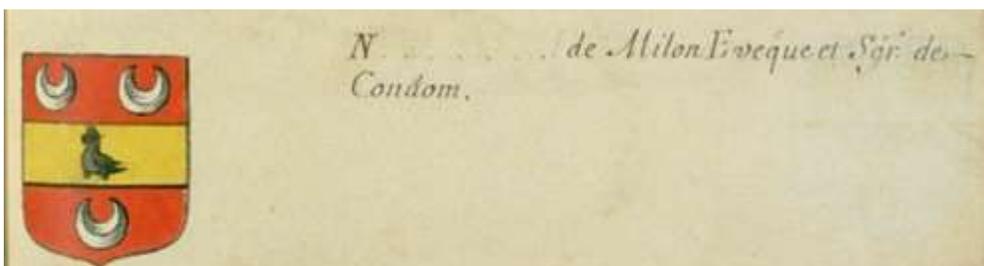
Annexe héraldique : Armorial d'Hozier



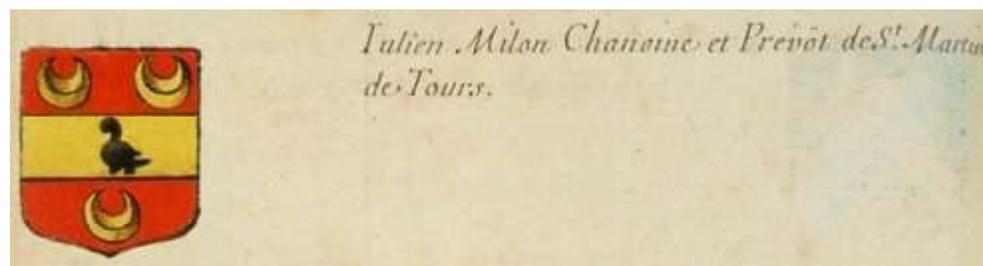
Henri Milon (Armorial de Paris)



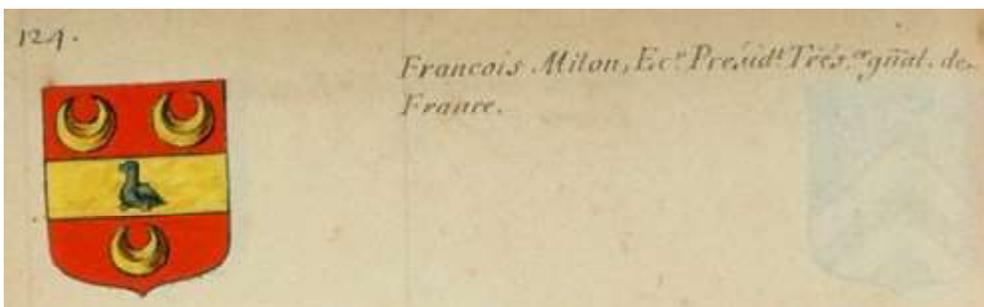
Charles Milon (Armorial de Paris)



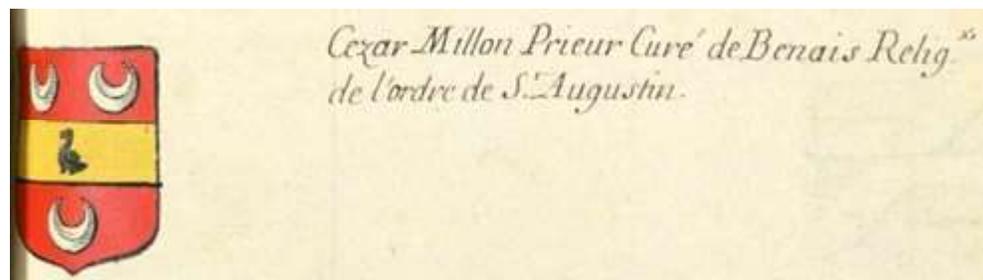
Louis Milon, évêque de Condom (Armorial de Guyenne)



Julien Milon (Armorial de Paris)



Henri Milon (Armorial de Bourges)



César Milon (Armorial de Tours)

Milon

Annexe héraldique : Armorial d'Hozier



Louis Milon (Armorial de Tours)



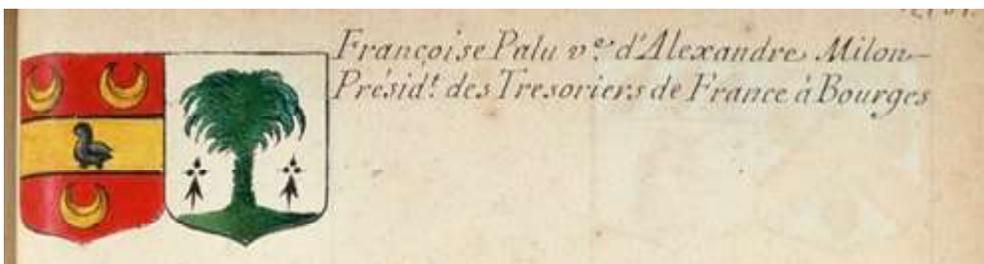
Catherine Milon, épouse Prouvenza (Armorial de Paris)



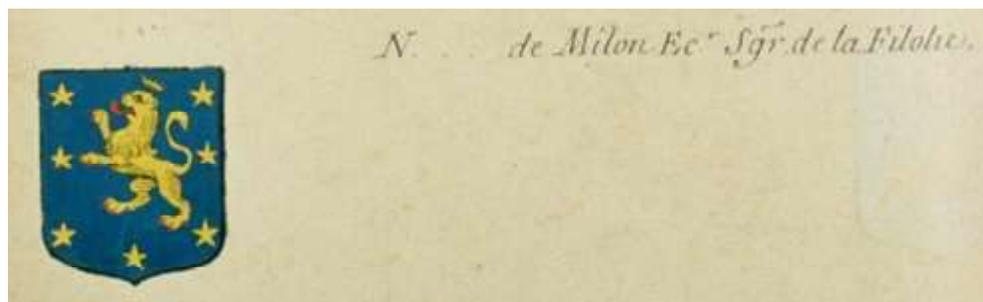
Alexandre Milon (Armorial de Paris)



Marie-Françoise Milon, épouse de Biet (Armorial de Bourges)



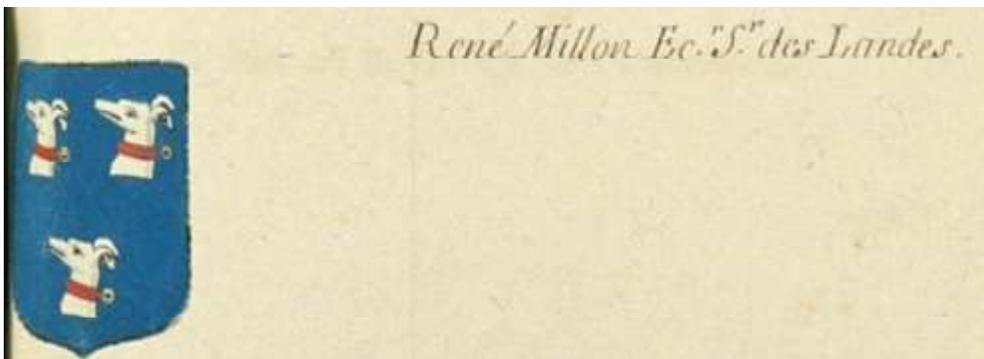
Alexandre Milon, défunt (Armorial de Paris)



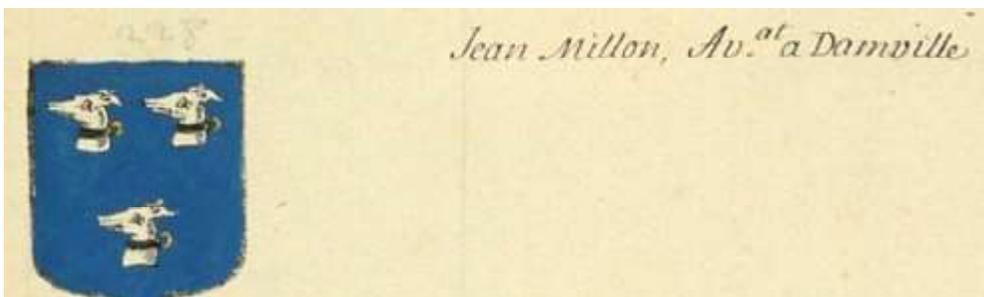
? Milon, seigneur de La Filolie (Armorial de Guyenne)

Milon

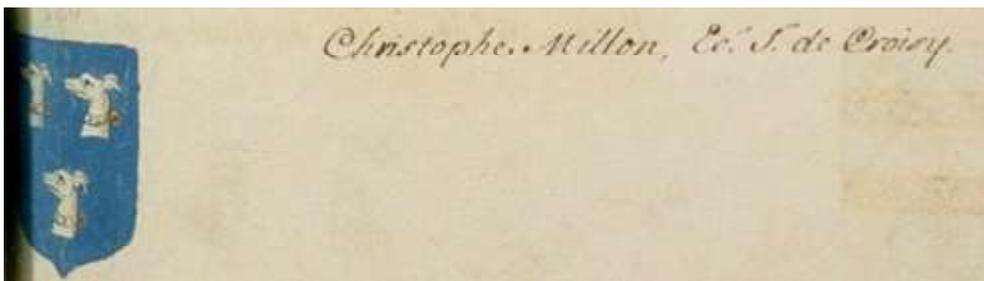
Annexe héraldique : Armorial d'Hozier



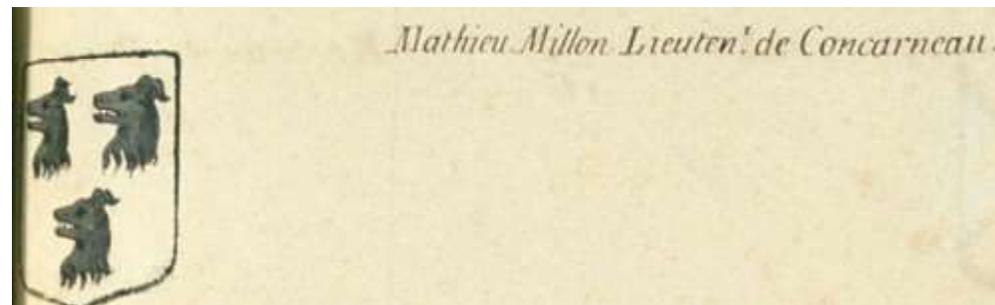
René Milon, seigneur des Landes (Armorial de Bretagne)



Jean Milon, avocat (Armorial de Normandie)



Christophe Milon, seigneur de Croisy (Armorial de Paris)



Mathieu Milon (Armorial de Bretagne)



Marie Milon, épouse Tronson (Armorial de Paris)

Milon

Annexe

Benoît Milon & Wideville



Benoît Milon, seigneur de Wideville en 1581 (portrait par Quesnel)

Présidence en la Chambre des Comptes.

Son ascension se marqua aussi sur le plan social par son mariage en 1564 avec **Madeleine de Crèvecoeur**, descendante d'une noble famille lorraine et pupille de **Simon Boullenc**, l'un des quatre Receveurs Généraux des Finances, ayant la charge d'Outre-Seine et Yonne (12). En même temps, il ne cessait d'augmenter ses biens immobiliers par l'acquisition en 1568 d'un hôtel, rue de Bethisy (13), puis par celle de la terre d'Ollainville, près Arpajon, dont il dut se défaire en faveur du Roi quelques années plus tard (1576), non sans y avoir fait quelques embellissements (14).

Benoît Milon, constructeur du château

Avant d'aborder l'examen de ces documents, il convient de dire quelques mots sur la personnalité de **Benoît Milon**, fort mal connue jusqu'ici. Originaire de Blois, ce financier avisé aurait été de condition modeste, s'il faut en croire **Pierre de Lestoile**, qui le tient, comme tous les hommes d'argent de son espèce, en piètre estime (11).

Il gravit rapidement les échelons d'une carrière exceptionnelle : on le voit successivement Contrôleur de l'Ecurie du Roi (1564), Trésorier ordinaire des Guerres (1569) et principal Intendant et Contrôleur des Finances du Roi (1573), fonction de premier plan qu'il cumula à partir de 1581 avec une

Cependant, à la suite d'une intrigue de quelque favori, le Roi lui retirait brusquement sa confiance à l'automne 1584, ce qui l'obligea, si l'on en croit **P. de Lestoile**, à s'enfuir en Allemagne sous un déguisement et avec un nom d'emprunt (15).

Ce dernier acte semblait marquer la fin de sa brillante carrière, mais l'inventaire des papiers trouvés après son décès révèle le rôle important qu'il joua par la suite auprès de la Ligue, dont il géra les finances depuis la formation de l'« *Union catholique* » en février 1589, jusqu'à sa mort en juillet 1593 (16).

L'inventaire des meubles et des livres qui se trouvaient alors rue de Bethisy dénote un homme cultivé, aimant la peinture et féru d'architecture. Détail intéressant, il possédait plusieurs des recueils publiés par **Jacques Androuet du Cerceau**, et de nombreux tableaux d'inspiration profane et chrétienne ornaient les pièces et la galerie de l'hôtel (17).

Ainsi **Benoît Milon**, qui avait eu recours à **Médéric Fréminet** pour les peintures des lambris et des planchers de son château d'Ollainville en 1576 (62), s'adresse-t-il cette fois à son élève pour un travail de décoration beaucoup plus important, même si **Dubreuil** ne semble pas en avoir fourni les dessins. L'activité de ce peintre, qui est alors au début de sa carrière, n'est connue avant cette date que par sa participation à la décoration du pavillon des poêles à Fontainebleau aux côtés de **Ruggerio Ruggeri**, dans les années 1577, et par les dessins qu'il a fourni,

entre 1578 et 1584 pour la décoration de la masse de l'ordre du Saint-Esprit (63), dont il convient de noter que **Benoît Milon** fut nommé Intendant en 1580 (64).

Les embellissements de **Claude de Bullion** et la construction de la grotte : la disparition de l'acte de vente du 29 septembre 1630 par lequel **René de Longueil** et son épouse, **Madeleine Boullenc de Crèvecoeur**, cédèrent **Wideville** à **Claude de Bullion**, l'impossibilité de retrouver dans les minutes notariales le testament de **Madeleine de Crèvecoeur**, la veuve de **Benoît Milon**, et l'inventaire après décès de son second époux, le Président **Chevallier**, qui gardèrent la jouissance de **Wideville** jusqu'à leurs morts en décembre 1629 et février 1630, nous privent de documents décisifs sur l'état et la consistance du château au moment où **Claude de Bullion** en prit possession (65).

[L'inventaire après décès de **Claude de Bullion**, chevalier, conseiller du Roi fut dressé en 1541, le 9 janvier. Archives nationales, Minutier central, LI, 259 (Notaire Ch. Richer)]

Grodecki Catherine.

«*La construction du château de Wideville et sa place dans l'architecture française du dernier quart du XVIe siècle*».

In: Bulletin Monumental, tome 136, n°2, année 1978. pp.135-175

Milon

Annexe

Benoît Milon & Wideville

NOTES

(11) « *Et pour ce que le dit Milon était venu comme les champignons en une nuit, et de pauvre garçon qu'il était fils d'un serrurier de Blois, à de grandes richesses et biens, pour avoir, au lieu des huis et serrures que crochetaient son père un serrurier de Blois, à de grandes richesses et biens, pour avoir, au lieu des huis et serrures que crochetaient son père (comme il n'avait faute d'esprit et d'adresse), crocheté extrêmement finement les deniers du Roi* » (L'Estoile : Journal pour le règne de Henri III, année 1576, 6^e éd., N. R. F., 1943, p. 121). Voir aussi les vers satyriques qui circulèrent sur Benoît Milon au moment de la vente d'Ollainville au Roi, que Lestoile a insérés à la suite des événements de juillet 1576 (Ibid., p. 133).

(12) Minutier central, XIX, 230 (7 février 1564, n. s.) **Madeleine de Crèvecoeur** était la fille de **Jean de Crèvecoeur** et de **Catherine de Lange**. Le contrat est passé en présence de trois amis de **Benoît Milon**, **Jean de Bâillon**, sieur de **Marivaux** et de **Janvrin**, Trésorier de l'Epargne, **Alain Veau**, Receveur de l'Ecurie du Roi, et **Pierre de Ficte**, sieur de **Soulcy**, Secrétaire de la Chambre du Roi. La dot s'élevait à 2.000 £ tournois, le douaire à 200£ de rente annuelle et 400 £ de bagues et joyaux.

(13) Connue au XVI^e siècle sous le nom d'hôtel d'Ollainville, il suit, en 1630, à la mort de **Madeleine de Crèvecoeur**, le sort de **Wideville** et porte désormais le nom d'hôtel de **Maisons ou de Longueil** (A. Chastel, L'îlot de la rue du Roule et ses abords, dans Mémoires de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, XVI-XVII, 1967, p. 72-79). **Benoît Milon** y fit faire des travaux importants de 1576 à 1578 par le maître maçon **Guillaume Marchant**, dont un corps de logis entre cour et jardin, un escalier et deux galeries sur le jardin (Minutier central, LIV, 196, 196 bis, 198). Sur cet hôtel, voir aussi F. Boudon, A. Chastel, H. Couzy, F. Hamon, Système de l'architecture urbaine. Le quartier des Halles à Paris, 1977, passim.

(14) **B. Milon** acheta **Ollainville** en 1570 de son ami **Jean de Bâillon**. En 1572, il commanda au sculpteur **M. Jacquet** une cheminée à incrustations de marbre et motifs de stuc (E.-J. Ciprut, Mathieu Jacquet, 1967, p. 39-40) ; en 1573-1574, il y fit construire une galerie sur arcades (Minutier central, LIV, 190, 191 bis), dont le peintre Médéric Freminet fut appelé en 1576 à peindre les poutres et les boiseries (Minutier central, LIV, 195).

(15) Journal, p. 363. Sur la cause de cette disgrâce, voir le récit de **L'Estoile** quelques pages auparavant : « *Le 6 mars, le Roi au Conseil en son château du Louvre, entra en grande colère contre le chevalier de Seure, Grand Prieur de Champagne, jusques à lui donner des coups de poing et de pied, pour ce que, comme il est haut à la main et furieux en sa colère, il avait dit à Milon, sgr de Wideville, Premier Intendant des Finances, qu'il était un larron et assassin du peuple de France, l'ayant chargé de 8 millions d'écus sous couleur de payer les dettes du Roi, qu'il disait monter à ladite somme, au lieu qu'elles ne montassent qu'à cinq millions, et par ce moyen, surchargeait furtivement le pauvre peuple de trois millions ; et au Roi, survenant sur ces propos, osa encore dire : « Sire, vous savez bien ce qui en est ! »... » (p. 351-352). Ces lourdes accusations finirent par avoir raison de la confiance du Roi.*

(16) « *Inventaire et description des registres-papiers et autres expéditions contenant la charge de contrerolleur et intendant des finances mis es mains de Monsieur de la Chapelle Marteau, intendant et contrôleur général des finances de France, par Me Hierosme Suzanne, cydevant commis de feu Monsieur de Vuydeville, suivant les ordonnances de monseigneur le duc de Mayenne, Lieutenant Général de l'Estât, Royal et Couronne de France et de messieurs du Conseil d'Estât, datées des VIII^e et dixiesme jour des presens moys et an... » (Minutier central, LIV, 301, acte du 14 juillet 1593).*

(17) Minutier central, LIV, 301, (juillet) 1593. L'inventaire de **Wideville** ne figure pas dans ce document. Les ouvrages de **Jacques 1^{er} Du Cerceau** trouvés dans la bibliothèque de **B. Milon** sont : « *Le premier (et le second) volume des plus excellens bastimens de France* » (1576-1579) et les « *Leçons de perspective positive* » (1576). D'autres livres d'architecture sont donnés sans noms d'auteur : l'un d'eux, « *contenant la figure des bastimens de la ville de Rome* », est peut-être « *Le livre des édifices antiques romains* », dernier ouvrage de **J. Androuet Du Cerceau** (1584).

Sont cités ensuite : « *ung autre livre... servant à architecture, contenant des figures de plusieurs villes, chasteaux et bastimens* », « *ung aultre contenant les figures de plusieurs villes et sepulchres mémorables commençant par la description de la ville de Rome et finissant par la représentation du sepulchre de marbre de Jules second, grand pontife* », le dernier contenant les « *figures de plusieurs métamorphoses...* ». On note aussi un exemplaire des « *Quarente tableaux* » publiés par **J. Perissin** et **J. Tortorel** de 1559 à 1570.

D'après cet auteur, les armes de **B. Milon** seraient : « *de gueules, au miroir d'argent gami & pommeté d'or.* »

Errata : ce sont les armes de **Robert Miron**, dont la notice suit immédiatement celle de **Benoît Milon** & à qui **Anselme** n'attribue aucune définition héraldique...

Parmi les tableaux, on relève une Trinité et plusieurs anges, un Moïse faisant sortir l'eau du rocher, une Déesse nue, le Christ au Jardin des Oliviers, un Jugement dernier, une Bataille d'hommes à cheval. **Benoît Milon** fut enterré en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, sa paroisse, en la chapelle de la Trinité, qui lui avait été concédée par les marguilliers le 27 avril 1580 (Minutier central).

(64) Brevet du 27 décembre 1580 (P. Anselme, Histoire généalogique de la maison royale de France, Paris, 1728, IX, p. 339). D'après cet auteur, les armes de **B. Milon** seraient : « *de gueules, au miroir d'argent gami & pommeté d'or.* »

(65) Le contrat de vente est bien signalé dans le répertoire du notaire **Richer** à la date du 29 septembre (*étude LI*), les minutes de ce notaire ne sont pas conservées pour le dernier trimestre 1630. L'analyse qui en est faite dans l'inventaire des papiers de **Claude de Bullion** (fol. 16), indique que la transaction a été faite moyennant 6.250 £ de rente annuelle. On sait que **Wideville** est échu à **Madeleine de Boullenc-Crèvecoeur**, épouse de **René de Longueil**, par le legs que lui en a fait son oncle, le Président aux requêtes du Palais, **Nicolas Chevallier**, second époux de **Madeleine de Crèvecoeur** (dont l'inventaire après décès, signalé chez le notaire **Herbin**, *étude LI, a aussi disparu*) et institué par elle son héritier (*testament du 30 août 1629, signalé dans l'inventaire des papiers de René de Longueil, dressé à sa mort en 1677. Minutier central, CXII, 168, 6^e cahier, art. 181*).

Mais bien avant cela, la nue propriété de la très importante succession de **B. Milon** avait été très disputée, et ce n'est qu'après une longue série de transactions et de renonciations chèrement obtenues, tant des légataires universels — qui n'étaient autres que **Olivier Lefebvre d'Ormesson**, collègue du testateur à la Chambre des Comptes, et **Denis Godefroy**, avocat au Parlement (*testament du 28 juin 1593. Minutier central, LIV, 231*) — que des héritiers naturels, les **Grosil**, de **Blois**, que **René de Longueil** et son épouse réussirent à en faire venir tous les droits en leurs mains.

Sur les familles **Boullenc**, **Chevallier**, **Crèvecoeur** et **Longueil**, voir les recherches de Pierre Chaleix à propos de la statue priante dite de « **Marguerite Crèvecoeur** » (en réalité **Madeleine**), commandée par les **Longueil** pour mettre en leur chapelle de Saint-Germain-l'Auxerrois (*aujourd'hui au Louvre*), que cet auteur attribue à **Philippe de Buyster** (Philippe de Buyster, p. 66-73 et tableau généalogique, p. 134).